

Paris 28^e ^{de} / 89.

Ma chère Isabelle,

Avec quel plaisir j'ai lu
votre aimable lettre.

C'est si doux de penser qu'au
milieu de votre joie, vous vous êtes souvenue
de moi. Merci donc.

Bonne nuit, ma chère enfant, que je
m'associe sincèrement à votre bonheur.

C'est un si grand événement, pour une
jeune fille que son mariage, n'est. ce pas
l'enfer terrible de son bonheur ou de
son malheur qu'elle met dans cette poche
décisive? Heureusement, que je suis rassurée
quand il s'agit de vous. D'une part,
votre fiancé, est non seulement l'homme
de votre choix; mais encore celui de toute
votre famille.

D'une autre part, la connaissance que j'ai
de votre aimable caractère, de la noblesse.

de votre cœur faconné par toutes les
dilatations par une main intelligente et
d'un esprit supérieur, en voilà plus qu'il
n'en faut pour combattre mon pessimisme
au sujet du mariage.

Soussey donc en paix du bonheur
qui vous attend, et que vous méritez si bien
qui peut même que soit ma chère
Thérèse, apprécier ce que vous valez,
et vous si - je pas en pour être;
Je suis d'ailleurs convaincue qu'une
jeune fille qui laisse à ses professeurs
et à ses compagnes un souvenir d'oppor-
tune sympathie ne peut manquer d'être
appréciée par son mari. Aussi est-ce
le plus intime de mon âme que j'appelle
sur votre union les bénédictions du Ciel.
Cette nouvelle union va être pour
vous une ère nouvelle de félicités
c'est ce que mon amitié pour vous
souhaite plus ardemment.

Quelle joie j'ai ressentie en voyant Mme
Liberty, elle m'a accordé quelques heures
avec cette grâce parfaite qui la caractérise.
mes heures de bonheur sont si rares

depuis que je suis à Paris !

Je suis très attristé de savoir
que notre chère Rose n'est pas très
forte, je crois que l'excès de travail et
l'anémie sont causes de cette indisposi-
tion avec du repos et un traitement fortifiant
on aurait raison de sa maladie.

Encore une jeune fille d'élite, et vous
êtes bien sœurs au moral, aussi vous
si - je toujours unies dans mon affection.
Veuillez l'embrasser de ma part et lui
dire combien je l'aime.

Vous voilà donc en République !
Je ne vous en ferai pas mon compliment.
vous savez, chère Thérèse, je suis monar-
chiste, et d'ailleurs j'estime ce qui constitue
cette famille patriarcale. Parer que votre
beau pays n'en souffre pas trop. il était
si heureux sous le règne de ce bon
Empereur.

Si je retournais dans ma seconde
patrie, j'y construirais toute une jeune
génération de jeunes femmes, tant de
mes sœurs se sont mariées. Que de bons
devenir mes principales têtes d'autan

Mon brillant mandarin, mon aventurier
 et insipide Miss. Robinson; Hélas toutes
 mes chères étoiles exregimentées dans ce
 grand régime du mariage qui met
 forcément au masque sérieux à toutes
 ces jeunes jeunes filles qui faisaient mes
 délices.

Je ne vous parlerai pas de moi, ma
 chère Isabelle, ne voulant pas mettre
 une note triste, ni un point noir dans
 l'azur de votre ciel; mais tout ce que
 je puis vous dire, c'est que je soupire
 vers le retour et que mon souhait
 le plus ardent serait de vous revoir
 toutes. Espérons le, puisque c'est le plaisir
 qui nous fait vivre.

Veuillez me transmettre de mes sentiments
 respectueux auprès de vos chers parents, en
 même temps que vous leur ferez agréer
 mes félicitations pour votre prochaine
 union. Vous voudrez bien me rappeler
 au bon souvenir de Mesdames Leslie
 et vous, ma chère petite amie,
 croyez à l'amitié sincère de votre
 toute dévouée
 M^{lle} G. de Launay